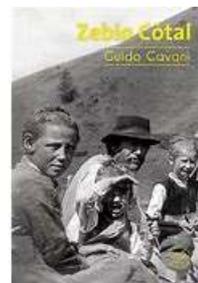


CAVANI Guido (1897-1967), *Zebio Cotal* (2025, éd. Du Sonneur, 230 p. traduit par Muriel Morelli, original italien paru en 1958 chez Ferraguti)



Guido Cavani est né en 1897 à Modène et mort en 1967. Enrôlé dans la première guerre mondiale, il a vécu ensuite de petits métiers, tout en publiant régulièrement des poésies, bien que totalement autodidacte. Son premier roman, *Zebio Cotal*, a été publié en 1958 par Ferraguti, petit éditeur de Modène, en quelques centaines d'exemplaires. Giorgio Bassani l'a découvert en 1961 et l'a fait publier chez Feltrinelli avec une préface extrêmement élogieuse de Pier Paolo Pasolini. Puis l'ouvrage est tombé dans l'oubli. Pour les éditions du Sonneur, qui viennent tout juste de le faire traduire en français, il s'agit d'une « amnésie éditoriale » difficilement explicable.

Le roman raconte les vicissitudes d'une famille de paysans dans la région de Modène dans les années 1930. À sa tête Zebio, un personnage fruste mais rusé, violent et même méchant, qui maltraite sa femme et ses six enfants. Ils vivent dans une masure et le pauvre lopin de terre qu'ils possèdent suffit à peine à les nourrir. L'aîné fuit la famille, un autre fils, puis la mère décèdent. Zebio, assailli par ses créanciers, haï par ses voisins et sujet à des emportements quand il a trop bu, n'a plus d'autre possibilité que fuir lui-même, vagabond au hasard des chemins, à la merci des intempéries et de la pitié des gens qu'il croise.

Zebio Cotal est la description d'une solitude désespérée, en révolte contre tout et tous, jusqu'à une fin inexorable. Le roman explore les ressorts de la violence, celle qu'on perpétue ou qu'on subit, celle qui entraîne exil et bannissements. Le style est magistral : avec les mots les plus simples, il nous fait ressentir la présence permanente de la nature et du paysage, en harmonie ou en conflit avec les personnages. On pense aux romans de Verga.

La force de l'auteur est qu'on se sent progressivement solidaire de la chute de Zebio, qui en fait est profondément humain malgré tous ses travers.

François GENT
Juin 2025